

horizontales, s'élever peu à peu, s'ériger à la fin, toutes droites, puis vaciller en pleurant et se casser du bout.

"Et, soudain, à la fin du psaume, alors qu'arrivait le répons de l'antienne *Et lux perpetua luceat eis*, les voix enfantines se déchiraient en un cri douloureux de soie, en un sanglot affilé, tremblant sur le mot *eis* qui restait suspendu, dans le vide.

"Ces voix d'enfants tendues jusqu'à éclater, ces voix claires et acérées mettaient dans la ténèbre du chant des blancheurs d'aube; alliant leurs sons de pure mousseline au timbre retentissant des bronzes, forant avec le jet comme en vif argent de leur eaux les cataractes sombres des gros chantres, elles aiguillaient les plaintes, renforçaient jusqu'à l'amertume le sel ardent des pleurs, mais elles insinuaient aussi une sorte de caresse tutélaire, de fraîcheur balsamique, d'aide lustrale; elles allumaient dans l'ombre ces brèves clartés que tintent, au petit jour, les angelus; elles évoquaient, en devançant les prophéties du texte, la compatissante image de la Vierge passant, aux pâles lueurs de leurs sons, dans la nuit de cette prose.

"C'était incomparablement beau, le *De Profundis* ainsi chanté. Cette requête sublime finissant dans les sanglots, au moment où l'âme des voix allait franchir les frontières humaines, tordit les nerfs de Durtal, lui tressailla le cœur. Puis il voulut s'abstraire, s'attacher surtout au sens de la morne plainte où l'être déchu, lamentablement, implorait, en gémissant, son Dieu. Et ces cris de la troisième strophe lui revenaient, ceux où, suppliant, désespéré, du fond de l'abîme, son Sauveur, l'homme maintenant qu'il se sait écouté, hésite, honteux, ne sachant plus que dire."

Pardonons à cette page quelques efforts violents et pénibles de style, pour le réel et profond sentiment qu'elle exprime de la supplication des paroles et de la musique du *De Profundis*. La mélodie du *De Profundis* dont parle ici Huysmans est bien connue parmi nous et chacun peut constater dans sa mémoire la vérité de cette page.

L'ABBÉ J.-A. D'AMOURS.

## L'APPEL DE LA TERRE

Roman de mœurs saguenayennes par Jean Sainte-Foy

(Suite)

Mais le nord-est cessa et la terre redrevint belle; comme si elle voulait davantage se faire regretter elle devint belle comme jamais elle n'avait parue encore. De larges espaces s'ouvrirent dans le ciel gris et des rayons du soleil grissèrent allumant sur les prairies des scintillements de pierreries. Le temps s'adoucit et sécha les herbes. Les chaumes tentèrent quelque verdure et, sur les midis, il y avait comme du printemps dans l'air.

Cette crise de dépression morale dont le mauvais temps assurément avait été pour beaucoup dans l'état d'âme d'André Duval, s'était calmée; le jeune homme avait retrouvé son équilibre.

Il remonta au Trécarré voir ses génisses qui avaient dû terriblement souffrir du froid. Elles paissaient des touffes d'herbes encore vertes au long des clôtures d'abattis.

Au bout de la terre faite, le bois vert bruisait avec allégresse et les chants des derniers oiseaux se faisaient entendre plus clairs dans la sonorité du bois faite de toutes les feuilles déjà tombées sur le sol.

André se retourna et embrassa d'un coup d'œil toute la terre du père. Elle vibrait dans ce jour clair de prime-automne. Le jeune homme pleura presque devant sa bonne amie qu'il lui faudra bientôt quitter. Il eut comme la révélation du sentiment qui existait en lui impérieux et profond: l'amour de la terre. Jusqu'alors, trop occupé à son dur travail, n'ayant jamais

pensé qu'il pût faire autre chose que de remuer la terre et la forcer de produire, il avait joui d'elle sans penser sérieusement qu'il pût la quitter. La quitter?... son cœur se refusa à cette perspective; il s'arquebouta quand la pensée du départ devint trop tenace. Il se prit à espérer naïvement, comme un enfant.

"Et si elle n'était pas vendue, la terre?... murmurait-il en lui-même, les yeux brillants.

Il descendit vers la maison.

\* \* \*

Dans la prairie d'en bas, il rencontra le père qui, juché sur un tombereau chargé de fumier, s'en allait fumer un coin du pré où souvent il avait exprimé l'intention de semer des patates.

André l'arrêta.

"A quoi bon, père, lui dit-il, simplement, en montrant le tombereau chargé de l'engrais.

—Comment, à quoi bon?... mais je te dis qu'elle viendront très bien, les patates, dans ce coin-là... tu verras. Je suis sûr que nous aurons la plus belle récolte de patates de la paroisse, l'automne prochain...

—L'automne prochain... répondit avec émotion André, l'automne prochain, dans ce coin de la prairie, des tas de bran de scie recouvriront peut-être ces engrais qui seront perdus; ici, là, dans le pré d'en bas, dans la prairie du ruisseau, dans le champ de l'Orme, au chaume du Rocher, s'élèveront de laides piles de